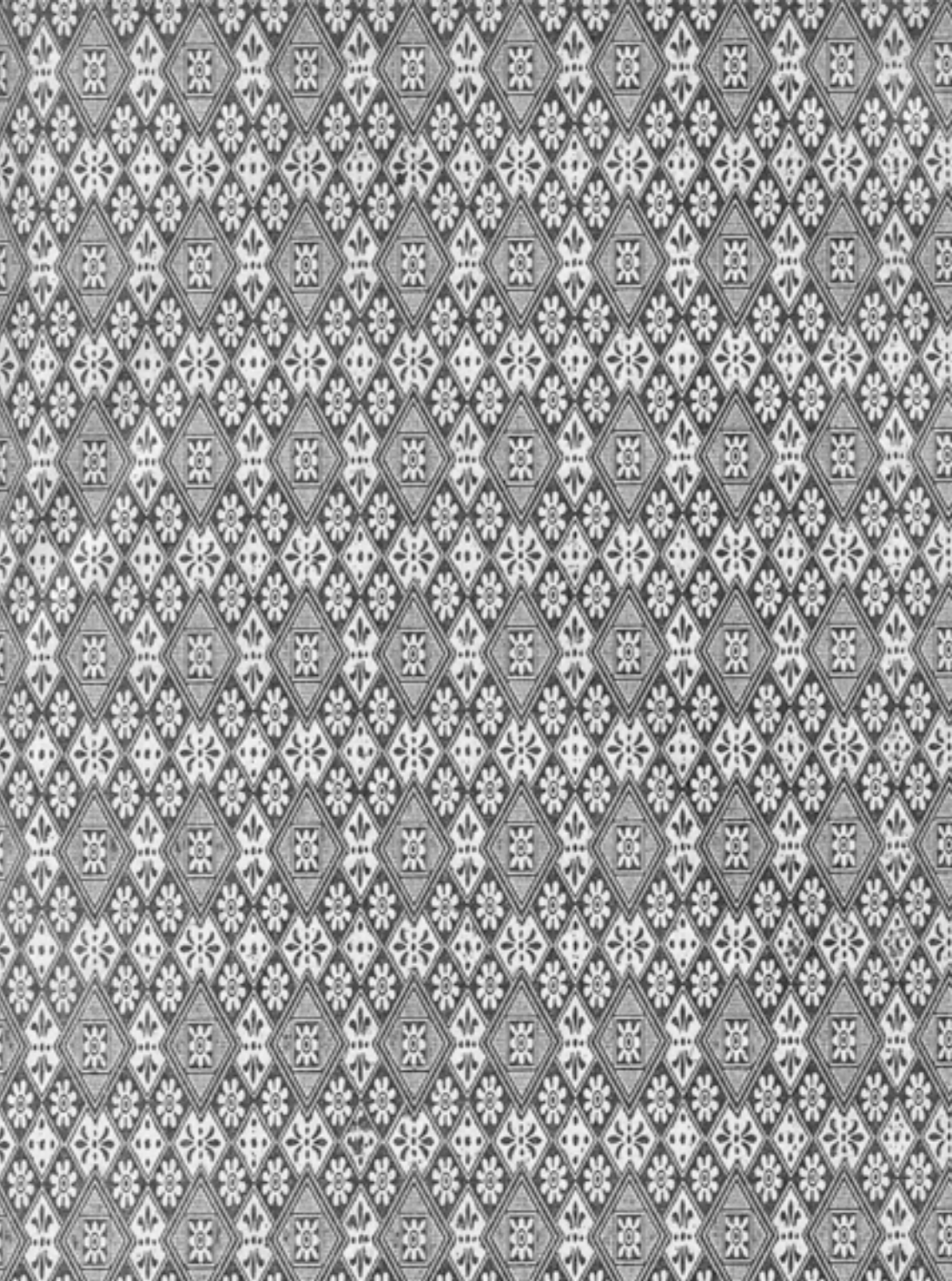


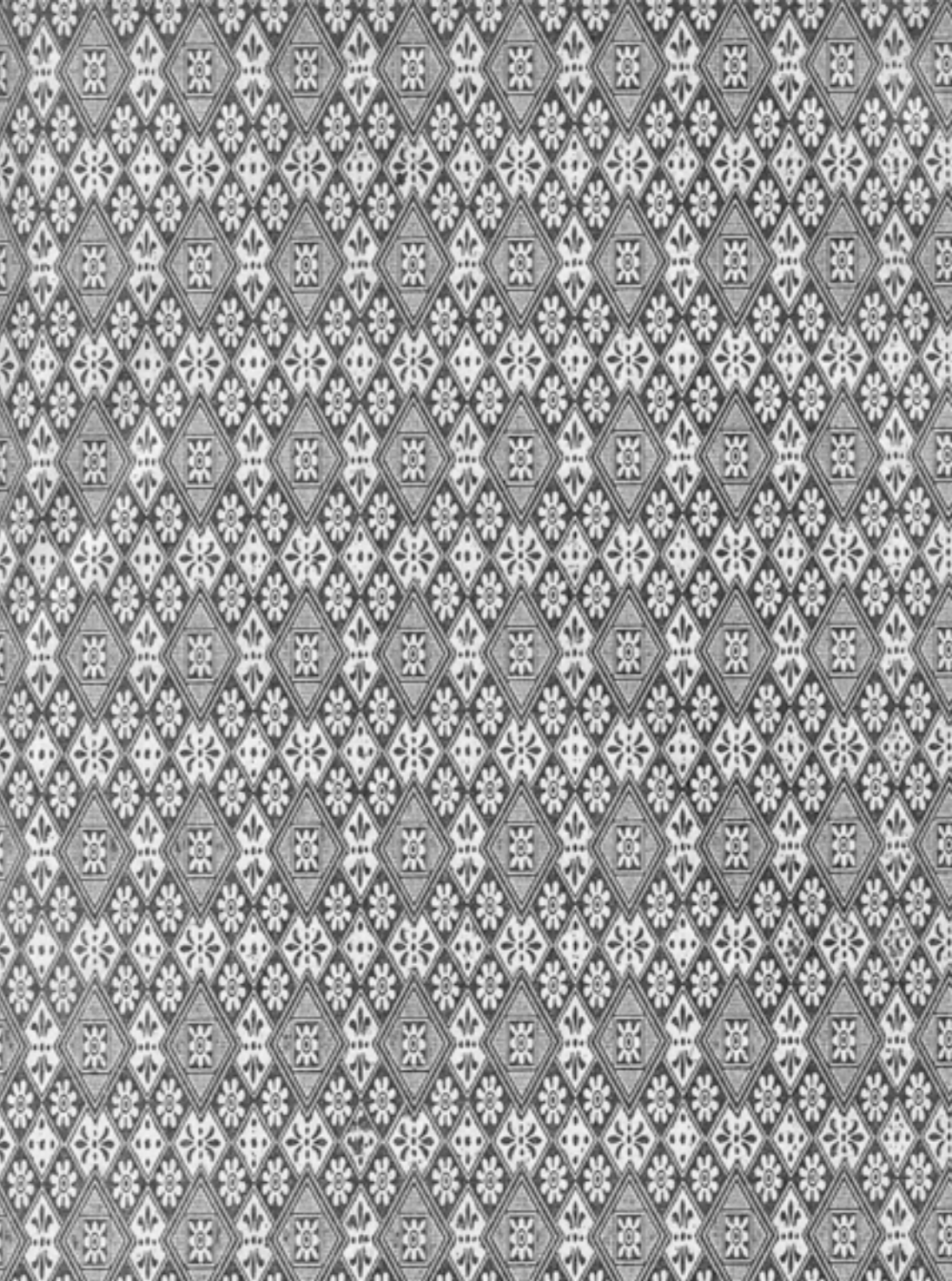
Aux artistes qui auraient pu l' être



ALMUDENA ARMENTA







COUVERTURE : *María avec diadème* (2015) 36,5x33,8x34 cm. Boîte et collage

# Aux artistes qui pourraient être

ALMUDENA ARMENTA

## **c r é d i t s**

Cette publication est réalisée à l'occasion de l'exposition *intitulée; Artistes qui pourraient être*, qui a eu lieu á Colegio de España , Cité internationale universitaire de Paris, du 1 au 30 avril..

Commissaire de l'exposition : Stéphanie Migniot et Almudena Armenta

Coordination technique : Stéphanie Migniot, responsable de Culture du Colegio de España de Paris

Montage de l'exposition: Almudena Armenta et Carmen Lamúa

Applications graphiques: Carmen Van den Eynde

Traduction: Ana Armenta Deu

@de l'édition: Almudena Armenta Deu et Colegio de España

@ des oeuvres: Almudena Armenta Deu

@ des textes: Raquel Osborne et Almudena Armenta Deu

Conception graphique et mise en page de la publication: Almudena Armenta Deu

Photographies des œuvres permanentes pour le catalogue: Mateo Fernández Armenta

Edition: Colegio de España de París

ISBN: 978-84-606-6930-2

## s o m m a i r e

- 9 - *Artistes qui pourraient être*: Raquel Osborne
- 12 - Présentation: Almudena Armenta Deu
  - 15 - Oeuvres
  - 57- Biographie
  - 58 - Index des oeuvres





## Aux artistes qui auraient pu l' être

Cette exposition représente un hommage d'une artiste à une saga familiale d'artistes qui n'ont pas pu l'être : les femmes de sa famille. Et elle-même se considère comme appartenant à cette saga. Au début des années soixante-dix du XXème siècle, elle voulut étudier les Beaux-Arts mais sa famille, et plus précieusement son père, pensait qu'il s'agissait d'une carrière mineure et que sa fille, qui avait toujours été une bonne élève, devait étudier la Biologie pour suivre la tradition familiale de scientifiques qui remontait à son grand-père. Mais, les temps changeant, Almudena Armenta réussit à transgresser l'interdit sans effusion de sang, non sans difficultés et altercations.

Cette nécessité de préserver son héritage ne se fait pas sans raison ni par pur sentimentalisme: cela correspond à un regard qui non seulement voit dans les objets quotidiens transformables des pièces d'expositions mais qui également ressent, a un cœur, pour comprendre qu'elle fait partie d'une trame historique dans laquelle les possibilités de réaliser un destin individuel et autonome fournissent les outils pour pouvoir comprendre et expliquer aux autres les raisons d'être de ces vies qui se sont arrêtées au milieu d'un parcours dont elles ont un jour rêvé. Et pour nous raconter cette histoire intérieure qu'elle peut aujourd'hui révéler et faire valoir, Almudena Armenta utilise le langage qu'elle connaît, celui de l'artiste qu'elle a pu devenir par la transformation des objets de la vie quotidienne du travail domestique, invisibles, totalement

invisibles, minimisés, ignorés. Mais son sauvetage d'objets domestiques jetables pour quiconque - vieux tapis de toute taille et de toute texture, dentelles, accessoires pour fer à repasser, ustensiles de couture, peignes, rouges à lèvres, photos floues, permet que, au travers de ses mains d'artiste, ils nous parlent d'autres mondes domestiques du passé qui négligés se sont perdus dans l'oubli de l'anonymat ce qui nous semble normal car, sans remarquer leur existence et leur valeur, nous les associons, peut-être, aux vies subalternes des femmes.

Nous sommes à la fin du XIXème siècle/ début du XXème siècle, quand sa grand-mère, María, et la sœur de cette dernière, Lola, jeunes filles qui entrent dans l'adolescence et toutes les deux bonnes dessinatrices, obtiennent une bourse pour entrer à la *Real Academia de San Fernando*. Mais le père de ces dernières refusa catégoriquement et cela ne se fit pas: elles ne purent devenir artistes peintres. Les deux sœurs étudièrent alors ce qu'on leur permit: María fut maîtresse d'école mais n'exerça pas car ses nombreux enfants lui prirent tout son temps. Lola fut prothésiste dentaire, et ce ne fut pas un hasard si elle resta célibataire et travailla toute sa vie. Almudena Armenta révèle dans toutes ses boîtes - emballages qui montrent ce qui est caché- des situations moitié privées, moitié publiques, en relation avec l'art qu'elles ne purent pratiquer et qui fut canalisé vers l'une des rares activités que la moyenne bourgeoisie à laquelle elles appartenaient considérait comme respectable pour des jeunes filles de leur milieu: la couture.

Les femmes étaient le noyau de la famille, la représentation même de son identité: si une femme s'éloignait de la place qu'elle devait

occuper, cela rejallissait sur toute la famille, comme si la réputation de cette dernière en était affectée. Les femmes ne pouvaient que difficilement échapper à leur destin, d'abord parce que la famille avait beaucoup plus d'importance dans leur vie qu'aujourd'hui ; des familles où il y avait beaucoup de femmes- comme celle d'Almudena Armenta-qui vivaient proches l'une de l'autre pour organiser quotidiennement aussi bien le réseau familial que social, familles créant un mur solide résistant sur lequel les femmes pouvaient s'appuyer et s'entraider les unes les autres comme s'il s'agissait d'une barrière inexpugnable, capables d'exercer une forte pression sociale pour respecter la norme, pour ne pas s'éloigner du sentier balisé: un monde féminin aussi solidaire qu'asphyxiant mais toujours puissant.

Elles connurent le passage vers la modernité de l'entre-deux guerres mais le souffle de la liberté se perdit sur le chemin des habitudes et du conservatisme de classe qu'en tant que bourgeoises on leur imposait et qu'elles acceptaient également. Leur talent non consommé les empêcha d'être féministes. Carmen Baroja le raconte dans ses mémoires et Nuria Capdevila l'exprime dans son récit sur Elena Fortun et les sœurs Roësset, artistes peintres, dont le talent fut minimisé, ne purent vivre normalement dans un monde qui ne les reconnaissait pas.

Almudena Armenta connaît et se reconnaît dans ces circonstances et dépeint ces femmes à travers celles qu'elle aime le plus, les femmes de sa famille : elle rassemble leurs mémoires et les transforme en histoire à travers les droits reconquis par elle pour leur donner vie devant nous, spectateurs de son œuvre. Elle

ressuscite, de façon un peu fantomatique, ces visages, ces compositions familiales constituées de photos imprimées sur des tissus richement brodés, réparés parce que ces véritables œuvres d'art inconnues ne pouvaient être perdues : des visages familiers dont les robes, les coiffures, les collages, s'insèrent dans le tissu faisant émerger les visages flous de ces femmes de la famille qui les créèrent de leurs mains avec le désir de se révéler artistes sans pour autant prétendre l'être. Des destins de femmes enfermées dans la féminité ambivalente des corsets ajustés, des bas et talons à peine entrevus, des bijoux, des parfums et ces lèvres sensuelles qu'Almudena répand partout comme indice de désirs charnels, peut-être inassouvis comme des œillets fanés incrustés dans ces boîtes qui ne sont ni tout à fait fermées ni tout à fait ouvertes, comme certainement la vie de ses protagonistes.

Almudena amène avec elle les femmes de sa famille pour qu'elles puissent être enfin à Paris, ce lieu sacré où elles n'avaient jamais pu aller, parce que, en peinture ou dans toute autre activité, les espagnoles ne voyageaient pas, à quelques exceptions près, telle María Blanchard, pour que l'on ne puisse pas dire que cela était interdit aux femmes. Belle et juste réparation qui nous est présentée dans cette exposition qui marque une étape importante dans la construction de la généalogie féminine sans laquelle cette exposition n'aurait pas non plus pu avoir lieu.

Raquel Osborne

## "Artistas que pudieron ser"

Esta exposición representa el homenaje de una artista a una saga familiar de artistas que (no) pudieron ser. Mujeres de su familia. Y ella misma se considera parte de esa saga, cuando todavía a principios de los años setenta del siglo XX quiere estudiar Bellas Artes y en su familia -bueno, más directamente su padre- se piensa que eso es una carrera de poca monta y que lo que la hija, que siempre ha sido buena estudiante, tiene que estudiar es Biología para seguir la tradición familiar masculina. Pero los tiempos de Almudena Armenta ya posibilitan la ruptura sin que haya sangre, difícil y con encontronazos pero posible al fin y al cabo.

Esta forma de preservar un legado no se hace porque sí ni por mero sentimentalismo: responde a una mirada que no solo ve unos objetos cotidianos transformables en piezas de exposición sino que también siente, tiene corazón, para entender que forma parte de un entramado histórico en el que las propias posibilidades de realización de un destino individualizado y autónomo proporcionan las herramientas para poder entender y explicar a los demás las razones de unas vidas demediadas, que se han quedado a la mitad del camino que un día soñaron. Y para contarnos esa intrahistoria que ahora puede recorrer y vindicar Almudena Armenta emplea el lenguaje que conoce, el de la artista que sí pudo ser, por medio de la transformación de los objetos de la vida cotidiana, del trabajo en el hogar, invisible, invisibilizado,



minimizado y ninguneado. Pero su rescate de las ajadas piezas domésticas invisibles ~~desechables~~ para cualquiera –viejos tapetes de todos los tamaños y texturas, calados, accesorios para la plancha, utensilios de costura, peinetas, pinturas de labios, claveles de color otoño- permite que, pasadas por sus manos artistas, nos hablen de otros mundos domésticos anteriores a los nuestros y que por minusvalorados se pierden en el olvido de lo anónimo y que damos por sentado sin reparar en su existencia y en su valor porque los asociamos, si acaso, a las vidas segundas de las mujeres.

Nos situamos a finales del siglo XIX y principios del XX cuando su abuela y su hermana Lola, niñas que empiezan la adolescencia y buenas dibujantes las dos, resultan becables en la Real Academia de San Fernando, pero el bisabuelo se niega en redondo y no pudo ser, no pudieron ser pintoras. Las dos tías no pintoras estudiaron lo que les permitieron: maestra su abuela, que nunca ejerció porque la maternidad multiplicada se comió todo su tiempo; técnica dental su tía abuela Lola, que no casualmente permaneció soltera y con profesión toda su vida. Almudena Armenta recuerda en sus permanentes cajas –envoltorios que muestran lo encerrado- situaciones mitad domésticas mitad públicas, relacionadas con el arte que no pudieron consumir y que fue canalizado hacia una de las pocas actividades que desde la burguesía media alta a la que pertenecían se consideraba aceptable para las chicas de su clase, la costura.

Las mujeres formaban el centro de la familia, que en ellas depositaba su identidad: que una mujer se desmarcara de su rol afectaba a toda la familia, algo así como que el prestigio de la

misma se resentía por la conducta inapropiada femenina. Difícilmente podían las mujeres escapar a este destino, empezando porque la familia tenía mucha más relevancia en sus vidas que ahora; familias donde había muchas mujeres que, como en la de Almudena Armenta, vivían cerca para organizar cotidianamente tanto el entramado familiar como social, ejerciendo a la vez de sólido muro resistente y de apoyo de unas a otras, el todo mujeril en positivo, una barrera inexpugnable, como la capacidad de una fuerte presión social hacia la norma, hacia la evitación del desvío de la senda marcada: mundo femenino tanto solidario como asfixiante, poderoso siempre. Se les entrecruzó el paso a la modernidad de entreguerras pero el soplo de libertad se perdió por el camino del costumbrismo general y el conservadurismo de clase que como burguesas se les asignaba y también asumían. Su potencia no consumada no las dejó ser feministas. Carmen Baroja lo cuenta en sus memorias y Nuria Capdevila lo capta en su narrativa de Elena Fortún y en las pintoras Roëssset, de cercenadas o privadas virtudes, incapaces de ser vividas con normalidad en un mundo que no se las reconocía.

Almudena Armenta conoce y se reconoce en esas circunstancias, y narra el genérico de las mujeres personalizándolo en las que más quiere, las mujeres de su familia: recupera su memoria y la convierte en historia con ayuda de los deshechos rescatados por ella para darles vida para nosotr@s, los espectadores de su obra. Resucita, de forma un tanto fantasmal, esos rostros familiares con fotos impresas en las telas primorosamente bordadas y luego zurcidas, porque esas auténticas obras de arte ignotas no se podían perder: rostros familiares cuyos vestidos, peinados, composiciones, se injertan en los tejidos haciendo emerger desvaídamente las

fisonomías de quienes con sus manos y sus anhelos de transcendencia sin pretensiones las crearon. Destinos femeninos intramuros entreverados de la femineidad ambivalente de los entallados corsés, las medias y tacones apenas vislumbrados, las joyas, los perfumes, y esos labios sensuales que Almudena esparce por doquier como indicio de unos anhelos carnales quizás marchitados antes de tiempo como esos secos claveles incrustados en esas cajas que no están del todo cerradas pero tampoco plenamente abiertas como posiblemente las vidas de sus protagonistas.

Almudena trae a sus mujeres familiares para que por fin puedan estar en París, la meca a donde nunca pudieron llegar porque en pintura, como en casi ninguna otra actividad, las españolas no viajaban, salvo alguna muy honrosa excepción como María Blanchard para que luego no se dijera que las mujeres no podían. Bella y justiciera reparación la que se nos presenta en esta muestra que marca todo un hito en la construcción de la genealogía femenina sin la cual tampoco esta exposición tampoco habría podido ser.

Raquel Osborne

## Aux artistes qui auraient pu l' être

Qui existait Carmen, Dolores, Maria, noms espagnols, les femmes, les artistes qui ne pouvaient pas être due aux conditions sociales et d'éducation dans l'Espagne de son temps. Ce est son voyage à Paris, la ville dont il rêvait, au long de leur longue durée de vie, Voyage effectuer symboliquement à travers cette exposition.

ALMUDENA ARMENTA  
Madrid Mars 9, 2015

## *Artistas que pudieron ser*

Carmen, Dolores, María, nombres de españolas, de mujeres, artistas que no lo pudieron ser, debido a los condicionantes sociales y educativos que existían en la España de su tiempo. Este es su viaje a París, la ciudad con la que soñaron, a lo largo de sus longevas vidas, viaje que realizan simbólicamente a través de esta exposición

ALMUDENA ARMENTA

Madrid 9 de marzo de 2015



**o e u v r e s**















04 Éventail





05 Déesse avec  
araignée



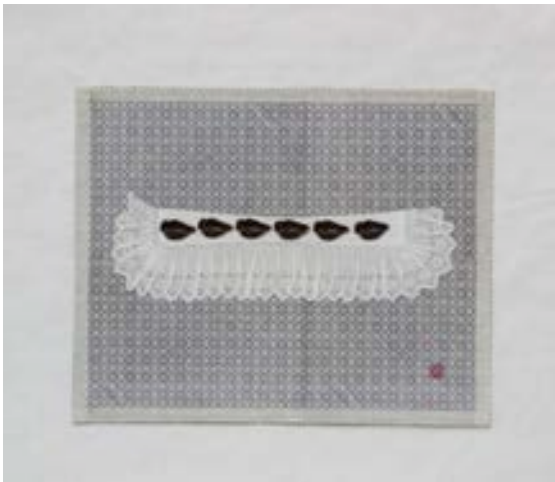






























*14 Déesse piégée par une  
araignée*

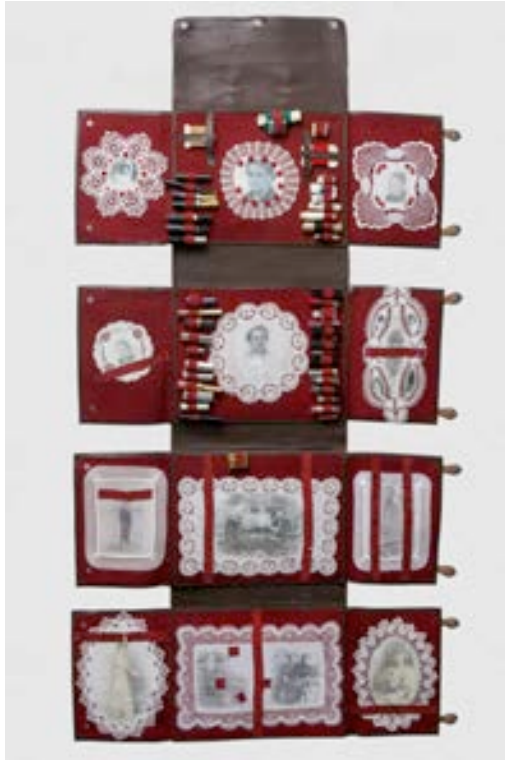




*15 Sensation de bien-être*



16 Malle de  
voyage



## BIOGRAPHIE/ALMUDENA ARMENTA DEU

Elle est professeur au département de Sculpture de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université Complutense de Madrid, où elle a été également formée en tant que sculptrice. Son travail se développe autour d'une recherche continue sur les langages possibles de la sculpture et sur l'interaction du langage de la sculpture avec ceux de l'architecture et de la littérature. Sa thématique porte sur les questions du genre et sur les relations entre la science et l'art.

Lauréate du Prix des Arts Plastiques de la Communauté de Madrid en 2003. Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles depuis 1988 et dans des expositions itinérantes dans des pays comme l'Italie, la Jordanie, la Chine et le Maroc. Son travail est présenté dans des musées tels le MNCARS (Musée National Centre d'Art Reina Sofía) de Sculpture de Leganés, la Fondation Culturelle MAPFRE, UNIÓN FENOSA, le Centre Culturel Francisco Tomás y Valiente, la Fondation Antonio Pérez, et plusieurs bibliothèques de l'UCM (Université Complutense de Madrid).

## **BIOGRAFIA/ALMUDENA ARMENTA DEU**

Es profesora Titular del Departamento de Escultura en la Facultad de Bellas Artes de la Universidad Complutense de Madrid, donde también se ha formado como escultora. Su obra se desarrolla en torno a una constante investigación sobre los posibles lenguajes en la escultura y a la interacción del lenguaje escultórico con la arquitectura y la literatura. Su temática versa en torno a temas de género y a las relaciones entre la ciencia y el arte.

Galardonada con el Premio de Artes Plásticas de la Comunidad de Madrid en 2003. Su obra se ha expuesto en Madrid en diversas exposiciones individuales desde el año 1988 hasta 2014. Ha realizado itinerantes por países como Italia, Jordania, China y Marruecos.

Su obra se encuentra representada en museos como el MNCARS de Escultura en Leganés, la Fundación Cultural MAFRE, UNIÓN FENOSA, Centro Cultural Francisco Tomás y Valiente, Fundación Antonio Pérez, y en varias Bibliotecas de la UCM.



## Index des oeuvres

- 000 Embrassez votre corps (2014), Impression sur soutien et toile, 11,5x8x24 cm
- 001 Baisers silencieux (2014), Impression sur soutien et toile, 9x3,5x39,5 cm
- 002 Bras avec jambe (2014), Impression sur soutien et toile et objets, 9,6x20x23 cm
- 003 Carmen passion (2014), Collage sur boîte, 16x26x8,5 cm
- 004 Juliana avec couvert (2014), Collage sur boîte, 22x29,2x12,5 cm
- 005 Juliana avec chien (2014), Collage sur boîte, 21,5x29,2x10 cm
- 006 Maria-Chanel (2014), Collage sur boîte, 17,5x11,5x11 cm
- 007 Maria avec diadème (2014), Collage sur boîte, 36,5x33,8x34 cm
- 008 Baisers brisés (2014), Impression sur toile, 70x50 cm
- 009 Embrasser votre cou (2014), Impression sur toile, 40x50 cm
- 010 Embrasser votre cou II (2014), Impression sur toile, 50x40 cm
- 011 Carmen (2014), Impression sur toile, 50x40 cm
- 012 Carmen in love (2014), Impression sur toile, 50x40cm
- 013 Le triomphe de l'amour (2014), Impression sur toile, 50x40 cm
- 014 Maria I posant (2014), Impression sur toile, 50x40 cm
- 015 Maria II assise (2014), Impression sur toile, 40x50 cm
- 016 Maria III exercice de couture (2014), Impression sur toile, 40x50 cm
- 017 Maria IV en lisan (2014), Impression sur toile, 40x50 cm
- 018 Corps brisés (2014), Impresión sobre tela, 50x70 cm
- 019 Exercice de obéissance (2014), Impression sur toile, 40x50 cm.
- 020 Panneau Medina (2014), Impression sur soutien et toile et objets, 140 x 200 x 4 cm.

## Indice de obras

- 000 *Beso tu cuerpo* (2014), Impresión sobre soporte y tela, 11,5x8x24 cm
- 001 *Besos en silencio* (2014), Impresión sobre soporte y tela, 9x3,5x39,5 cm
- 002 *Brazo con pierna* (2014), Impresión sobre soporte, tela y objetos,  
9,6x20x23 cm
- 003 *Carmen pasion* (2014), Collage sobre caja, 16x26x8,5 cm
- 004 *Juliana con cubierto* (2014), Collage sobre caja, 22x29,2x12,5 cm
- 005 *Juliana con perro* (2014), Collage sobre caja, 21,5x29,2x10 cm
- 006 *Maria-Chanel* (2014), Collage sobre caja, 17,5x11,5x11 cm
- 007 *Maria con diadema* (2014), Collage sobre caja, 36,5x33,8x34 cm
- 008 *Besos rotos* (2014), Impresión sobre tela, 70x50 cm
- 009 *Besando tu cuello* (2014), Impresión sobre tela, 40x50 cm
- 010 *Besando tu cuello II* (2014), Impresión sobre tela, 50x40 cm
- 011 *Carmen* (2014), Impresión sobre tela, 50x40 cm
- 012 *Carmen in love* (2014), Impresión sobre tela, 50x40cm
- 013 *El triunfo del amor* (2014), Impresión sobre tela, 50x40 cm
- 014 *Maria I posando* (2014), Impresión sobre tela, 50x40 cm
- 015 *Maria II sentada* (2014), Impresión sobre tela, 40x50 cm
- 016 *Maria III ejercicio de costura* (2014), Impresión sobre tela, 40x50 cm
- 017 *Maria IV leyendo* (2014), Impresión sobre tela, 40x50 cm
- 018 *Cuerpos quebrados* (2014), Impresión sobre tela, 50x70 cm
- 019 *Ejercicio de obediencia* (2014), Impresión sobre tela, 40x50 cm.
- 020 *Panel Medina* (2014), Impresión sobre tela y objetos, 140 x200x 4 cm.



Almudena Armenta Deu  
[www.almudenaarmentadeu.com](http://www.almudenaarmentadeu.com)

